

konstigt, men jag kan inte låta bli att undra hur en ljudets och doftens historia hade tett sig. Med en sådan ceremoni- och byggnadsapparatur som platsens ständiga förvandling och majestätiska manifestation innebar hade det varit intressant att veta hur (o)ljud användes, kritiserades eller till och med förbjöds under vissa tider på dygnet och året. I analysen av Versailles parker utblir doftens historia, vilket är beklagligt med tanke på den mängd växter som bör ha funnits och som inte enbart planterades för syns skull.

Trots dessa invändningar är *Versailles* ett ambitiöst arbete med stor bredd. Nordin levandegör ämnet på ett mycket bra sätt och lyckas med att förmedla hur de ständiga ombyggnationerna genererade en samtida uppfattning om platsen som en värld i ständig förändring. En besökare kom aldrig tillbaka till exakt samma Versailles två gånger. Dess betydelse för skapandet av regenten är följetråden verket igenom, men kan stundvis bli något otydlig. Källurvalet är imponerande och nutida forskning har använts flitigt – dock ej de tunga klassikerna som Peter Burke, Emmanuel Le Roy Ladurie eller Giora Sternberg. Dessa forskare hade kunnat bidra till att fördjupa den kritiska analysen av ceremoniernas makt och visa att Ludvig XIV inte var absolut suverän över sitt hov genom hänsynslöst utnyttjande av dessa verktyg. Det saknas även en diskussion i boken om hur Nordin positionerar sig mot tidigare forskning, men eftersom boken i första hand är av förmedlande karaktär kan detta kanske förbises. Språket är tydligt och välformulerat, vilket tillsammans med ett stort bildmaterial bidrar till att skapa ett begär hos läsaren att själv få besöka detta oerhört barocka palats.

Alexander Engström

Osmo Pekonen & Anouchka Vasak, *Maupertuis en Laponie: À la recherche de la figure de la Terre*. Préface d'Élisabeth Badinter, Postface de Jean-Pierre Martin, coll. Météos (Paris: Hermann Éditeurs, 2014). 234 pp.

Pierre-Louis Moreau de Maupertuis, fils de corsaire malouin, haute figure de l'Académie des sciences de Paris puis de Berlin, et ami de Voltaire avant de devenir la cible de ses sarcasmes, a reçu une attention qui ne s'est pas démentie pendant ces dernières décennies. Plusieurs monographies lui ont été consacrées, dont la plus aboutie est celle que l'universitaire californienne, Mary Terrall, a publiée en 2002. Mais on compte également, à côté de l'abondante littérature spécialisée, des livres adressés à un public plus ample (Bousquet 2013) et même à des enfants (Badinter 2003).

Le problème de la figure de la Terre auquel le nom de Maupertuis reste attaché fut vivement débattu au XVIII^e siècle, depuis que Richer, Huygens et Newton avaient mis en cause sa forme parfaitement sphérique. Sur une terre non sphérique, la longueur d'un degré du méridien terrestre différerait selon que le méridien est proche de l'équateur ou du cercle polaire. Si la Terre est aplatie aux pôles, comme Huygens et Newton le prétendent, cette longueur doit être plus grande au Nord qu'à l'équateur. Or, les Cassini qui avaient la haute-main sur l'Observatoire de Paris affirmaient le contraire et défendaient une forme allongée de la Terre « à la manière d'un citron ». Afin de trancher la question, l'Académie royale des sciences décida de faire mesurer le degré du méridien à l'équateur et au Nord. Pour cela, elle mit sur pied deux expéditions, l'une, dirigée par La Condamine, partit dès 1735 vers le Pérou et l'autre, placée sous la houlette de Maupertuis, mit en 1736 le cap sur le grand Nord. Les enjeux scientifiques en étaient considérables, puisque la connaissance exacte de la forme de la Terre confirmerait ou infirmerait la théorie newtonienne de la gravitation universelle.

Le livre d'Osmo Pekonen et Anouchka Vasak traite du voyage de Maupertuis et de ses compagnons (Clairaut, Lemonnier, Camus, Celsius, l'abbé Outhier) en Laponie suédoise. C'est un livre à plusieurs voix construit autour de quatre textes de Maupertuis lui-même, choisis parce qu'ils témoignent du déroulement des opérations sur le terrain : la (1) « Relation de la Laponie... » publiée initialement dans la *Bibliothèque germanique*, 1737, et issue d'une lettre adressée en 1736 par Maupertuis à « Mr. d'Argenson », reproduite en note ; la (2) lettre de Maupertuis à Mme de Verteillac (Pello, le 6 avril 1737), publiée en 1820, puis reprise en 1970 ; le (3) Discours qui a été lu dans l'Assemblée publique de l'Académie royale des sciences, le 13 novembre 1737, sur la mesure du méridien au Cercle polaire, un discours qui précède les trois livres que comporte *La figure de la Terre* publiée dès 1738 par Maupertuis ; la (4) « Relation d'un voyage fait dans la Laponie septentrionale, pour trouver un ancien monument », lue à l'Académie de Berlin en 1747 et publiée dans ses *Mémoires* en 1749.

Ces textes sont précédés d'une double introduction par Osmo Pekonen expliquant les enjeux scientifiques de l'expédition, et par Anouchka Vasak donnant une analyse littéraire, le tout encadré par une préface d'Élisabeth Badinter et une postface de Jean-Pierre Martin qui rappelle la postérité du voyage en Laponie et le rôle des Français dans l'histoire mouvementée de l'exploration des terres arctiques et du Pôle Nord. Les illustrations sont pour partie tirées du *Journal d'un voyage au Nord*, publié en 1744 par l'abbé Outhier et constamment réédité depuis.

La lecture des textes de Maupertuis – deux lettres et deux discours académiques – nous informe sur l'itinéraire suivi par l'expédition, notamment entre Torneå et la montagne Kittis au Nord, sur la manière de vivre des « Lapons », leur habitat, leur habillement, leur nourriture, les moyens de se déplacer dans un pays pris par la neige et la glace pen-

dant une longue période de l'année. Maupertuis insiste, pour son public parisien, sur les difficiles conditions de vie des Français dans un pays inconnu et un climat hostile. Dans sa relation académique, il explique ses méthodes de mesure tout en insistant fortement sur la précision des instruments utilisés et les multiples moyens mis en œuvre pour assurer l'exactitude des mesures effectuées dans des conditions extrêmes. Maupertuis sait que c'est sur ce terrain-là qu'il est attendu par ses principaux contradicteurs, les Cassini.

La présentation d'Osmo Pekonen est intéressante pour tout ce qu'elle nous apprend sur les effets de l'expédition en Suède et en Finlande. Ainsi, *La figure de la Terre* (1738) a connu immédiatement une édition suédoise dont Anders Hellant, le guide et interprète de l'expédition, s'est occupé. Anders Celsius publia la même année à Upsal *De observationibus pro figura telluris determinanda in Gallia habitis, disquisitio*. Pekonen s'attache aussi à décrire les retombées que l'expédition française a eues sur la climatologie suédoise. Il discute en détail les relevés du thermomètre qui ont été réalisés à Torneå au XVIII^e siècle, en partie dans l'observatoire que Hellant y a créé. La présentation de Pekonen est marquée par une grande sensibilité à la situation géographique des lieux cités par Maupertuis. Ainsi, ce n'est pas la Laponie, que Maupertuis a visitée, mais le golfe de Bothnie ou la Tornédalie (suédoise à l'époque, finlandaise aujourd'hui, d'où le problème de double toponymie des lieux). Le lecteur historien regrettera que Pekonen manque parfois un peu de distance par rapport à ses héros qu'il cite sans recul critique.

L'étude d'Anouchka Vasak vise à analyser les textes réunis dans le volume du point de vue littéraire, dans la lignée de Mary Terrall qui a mis l'accent sur l'efficacité des stratégies de communication de Maupertuis ciblant des publics variés. Pour Vasak, ces textes appartiennent aussi à la littérature de voyage dont ils empruntent les codes. Elle caractérise le re-

gard de Maupertuis sur les Lapons, entre son désir d'impressionner son public mondain et une approche plus scientifique, ethnographique. Alors que Pekonen a su donner une cohérence à ce qui nous reste des mesures de la température effectuées pendant le voyage, Vasak analyse les moyens rhétoriques mobilisés par Maupertuis pour exprimer le froid extrême. Dans une étude suggestive, elle fait éclore par fines touches une subjectivité, la « figure » de Maupertuis, homme d'action, de lettres et de science, mais aussi poète sensible, avec un grain de douce folie ne le rendant que plus séduisant.

Je ne suis pas convaincue de la nécessité de republier aujourd'hui les textes de Maupertuis, dont trois sont facilement accessibles en ligne, en version complète non amputée des parties techniques. Le choix de ne pas republier les calculs pose la question du public visé par le livre. S'il s'adresse aux historiens des sciences et aux scientifiques, ils préféreront lire le texte complet (analyse comprise), s'il vise un public plus large, il n'est pas sûr que les textes soient immédiatement compréhensibles, sans annotation plus poussée. Dans son ensemble, l'ouvrage possède toutefois une double originalité en proposant un regard à la fois scientifique et littéraire sur ces textes, puis il ouvre des perspectives en abordant les effets de l'expédition sur la Suède (et un peu la Finlande). Ce dernier aspect pourrait être développé et approfondi en examinant la réception que l'expédition a eue dans le grand public. Qu'est-ce que les habitants des contrées nordiques, et en particulier de la Suède où le journalisme se développait alors, ont su des aventures des Français et de leur entreprise scientifique ? En quels termes les gazettes en ont-elles rendu compte, ainsi que des interminables rebondissements et controverses auxquels les résultats de la mission ont donné lieu ? Autant de questions que ce livre stimulant suscite.

Jeanne Peiffer

Geir Pollen, *Armfeldts armé: historien om en katastrofe* (Oslo: Gyldendal, 2014). 362 pp.

Historikere har vanligvis et mindre vennlig forhold til skjønnlitterære forfattere som skriver historie, ofte med rette. Men her som ellers i livet er det dumt å være doktrinær. Hvert tilfelle bør bedømmes for seg. Så kan vi saktens finne mønstre som vi mer eller mindre misliker, slik som å krysse grensene mellom fakta og fiksjon på en uryddig måte. Men vi må ikke glemme to ting: Den ene er at interessen for historie er allmenn – historien tilhører alle. Den andre er at noen forfattere yter bidrag til å forstå historien. Aller fremst av disse var Henrik Wergeland, som hadde en visjonær historisk intuisjon. Han foregrev venstretolkningen av norsk historie som Ernst Sars, Halvdan Koht og Kåre Lunden ble de fremste eksponentene for i over 150 år etter Wergelands død.

Det finnes flere måter forfattere kan skrive historie på. Wergeland var en dikter med sans for eksakte historiske data, som han kommenterte i verbale lynglimt. Sigrid Undset var den andre store dikterhistorikeren i norsk litteratur. Hun skrev fiksjon gjennomlyst av middelalderkunnskap, men historiske skikkelser ble gitt periferer biroller langt ute i kulissene. Geir Pollen har skrevet en bok som skiller seg lite ut fra måten en historiker med fortellerevne ville ha gjort det. Kanskje, for jeg vet ikke om noen norsk historiker som har skrevet en bok med et så dramatisk plott. Men Pollen er langt fra tøylesløs i sin evne til å rive leseren med. Han er gjennomgående nøktern og bruker solide kunnskaper om tiden og samfunnet med klok dømmekraft. Det som bidrar til å drive fram historien er at Pollen holder seg til temaet – den katastrofale utviklingen i kjølvannet av krigen – uten å la seg friste til ordrike digresjoner.

I min ungdom avskaffet det svenske sosialdemokratiet langt på vei svensk historie før 1900-tallet i skolen – det var ikke relevant for det humane svenske folkhemmet, som ikke ville krumme et hår på noens hode. En liknende